



Pierre Casani

«pauvre»

*Un choix radical
pour l'éducation*

Antonio María Perrone

Antonio María Perrone

Pierre Casani «pauvre»

Un choix radical pour l'éducation

 **EDICIONEScalasancias**
www.edicionescalasancias.org

Pierre Casani «pauvre». Un choix radical pour l'éducation
Auteur: Antonio María Perrone Sch. P.



Publicaciones ICCE
(Instituto Calasanz de Ciencias de la Educación)
Conde de Vilches, 4 - 28028 Madrid
www.icceciberaula.es

1^{ère} édition 1995

2^e édition 2021. Réédité en commémoration du 25^e anniversaire
de la béatification de Pedro Casani

Traduction: P. Severino Giner Sch. P.

Traduction de l'original en italien "Pieto Casani Povero. Una scelta
radicale per l'educazione" (Rome, 1995)

Copyright – Tous droits réservés.

La reproduction, la publication et la distribution, totale ou partielle, de tout
le matériel original contenu dans ce livre, sont expressément interdites en
l'absence d'autorisation écrite.

Pour toute information ultérieure contacter : www.icceciberaula.es

Pierre Casani «pauvre»

Un choix radical pour l'éducation

Sommaire

Je crois en la communion des Saints !	9
Actualité des Saints	13
Pierre Casani	15
Environnement familial (1572-1594)	17
Dans la Congrégation de Lucques	19
Dans les Écoles Pies (1617-1647)	27

Suite à la mort de P. Casani, Saint José de Calasanz a ordonné de recueillir autant de témoignages que possibles sur sa vie chrétienne exemplaire, et la Cause de sa Canonisation n'a pas commencé avant 1905.

Le 22 janvier 1991 le Pape Jean Paul II a déclaré l'héroïsme de ses vertus théologiques et cardinales en le nommant «Vénérable».

Le 15 décembre 1994, une fois terminées les études nécessaires menées par le Vatican, le Pape Jean Paul II a déclaré devant la Congrégation pour les Causes des Saints, *que compte comme miracle réalisé par Dieu, intercédant le Vénérable serviteur de Dieu Pierre Casani de la Nativité de la Bienheureuse Vierge Marie, prêtre profès de l'Ordre des Clercs Réguliers de la Mère de Dieu pour les Écoles Pies (PP Piaristes), il s'agit de la guérison parfaite et définitive de Helena Szoês de (la peste bubonique avec grave syndrome neurologique)*”, arrivée en Hongrie en octobre 1738.

Le 1er octobre 1995, sur la place Saint Pierre au Vatican, il est proclamé «Bienheureux» par Jean Paul II, avec 13 piaristes et de nombreux autres chrétiens ; tous les autres étaient des martyres de la Révolution Française ou de la persécution religieuse en Espagne en 1936. Le 16 octobre a été choisi comme date liturgique.

Je crois en la communion des Saints !

J'aime ce thème. Je l'aime et il me passionne. Aimer ici a aussi bien le sens de «savourer» que de «déguster». C'est un sujet - je le dis en toute simplicité - vécu. Il entre pleinement dans le credo qui, Dieu merci, donne, a donné un sens à ma vie.

On l'encadre facilement. Il tombe pleinement dans l'épigraphe : Je crois au Saint-Esprit et à la grande œuvre de l'Esprit qu'est l'Église et, celle-ci comme Corps du Christ, Peuple de Dieu et Temple du Saint-Esprit. Précisément la partie du credo où le dogme devient spiritualité.

Le Catéchisme de l'Église Catholique dit : «Qu'est-ce que l'Église, sinon l'assemblée de tous les saints ?» (Nicée, symb. 10). «La communion des saints est précisément l'Église» (n. 946) Et il continue : «Puisque tous les croyants forment un seul corps, le bien des uns est communiqué aux autres... Il faut de la sorte croire qu'il existe une communion des biens dans l'Église». Et même plus : «Comme cette Eglise est gouvernée par un seul et même Esprit, tous les biens qu'elle a reçus deviennent nécessairement un fonds commun». «Le terme «communion des saints» a dès lors deux significations étroitement liées : communion aux choses saintes et communion entre les personnes saintes.

La sainteté est l'un des mots qui m'inspire de plus en plus de respect. J'ouvre mon esprit devant Dieu, saint, saint, saint Et chaque fois je comprends mieux cette «sainte crainte de Dieu» si profondément Calasancienne. C'est une crainte qui ne me terrorise pas, mais plutôt qui ouvre le puits sans fond du mystère de Dieu, très Autre.

Communion des saints ; ceci est aussi au-delà du canonique, peut-être. Ce sont les jeux de l'Esprit.

C'est si simple : Dieu, créateur du ciel et de la terre, de l'univers visible et invisible. De tout l'invisible. C'est tellement ! ...une géographie à explorer qui ne s'observe qu'avec le frisson, la surprise et la stupéfaction. Un monde bien plus monde que le monde usuel, bien plus excitant et tentant que l'orographie ou la volumétrie des choses régies par trois dimensions ...

Et ce n'est pas une profession «anti-illustration», mon Dieu, non ! C'est la perception, l'exigence inébranlable du «il y a plus» ou le «ce n'est pas ça, ce n'est pas ça» ortéguien. Il est si facile de convenir que tout a son mystère; ne disons pas le monde des gens Dieu est tout en chacun. Avec cela, tout est dit.

Et bien oui, communion des biens spirituels, communion des saints, communion des bienheureux, des vénérables, des serviteurs de Dieu et de tout le peuple ordinaire que nous sommes. Il y a une parenté qui va au-delà de la chair et du sang, si réelle, si intime, si efficace et émouvante que l'on pourrait passer notre vie chrétienne toute entière autour de cette merveille joyeuse.

Arrêtons-nous ici un instant.

C'est l'heure du magnificat, car le Seigneur a fait en chacun de nous de grandes merveilles (Lc. 1,46ss). Dans le royaume de l'Esprit la peau n'est jamais une frontière, mais une relation, une proximité. Il voulait le symboliser. La commission organisatrice de l'Année internationale de la Famille en 1994 l'a dit ainsi : *un cœur dans un cœur*. Il y a quelque chose de l'ordre de l'intuition, en raison de l'expérience vécue dans sa propre famille, pour celui qui a eu la joie de vérifier auprès de ses proches que toute paternité vient de Dieu, est faite à son image et à sa ressemblance...

Nous sommes les fils, les frères de communion, en transfert permanent, les vases communicants avec le divin. Ainsi, -par le Christ, avec lui et en lui et en tous ses saints- nous allons de grâce en grâce et de gloire en gloire.

S. Paul disait mystérieusement : «Notre conversation est au ciel». Et il nous donnait le nom de «domestici fidei», signalant que la foi faisait de nous des co-participants d'un même foyer, où tout est com-

mun (Hech. 4, 32). «Tout ce que le vrai chrétien possède, il doit le regarder comme un bien qui lui est commun avec tous... Le moindre de nos actes fait dans la charité retentit au profit de tous, dans cette solidarité avec tous les hommes, vivants ou morts, qui se fonde sur la communion des saints»(cat. Ecles. n. 953).

Béni communion des saints, qui peuple nos vies de rencontres divines ; et ni le battement d'ailes des anges ne nous est étranger, ni le fait que sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus passe sa vie du ciel à se pencher et à nous jeter des roses, façon de parler. «Je passerai mon ciel à faire du bien sur la terre»...

«L'union de ceux qui sont encore en chemin avec leurs frères qui se sont endormis dans la paix du Christ ne connaît pas la moindre intermittence. Au contraire, selon la foi constante de l'Église, cette union est renforcée par l'échange des biens spirituels» (L.G. 49). «Étant en effet plus intimement liés avec le Christ, les habitants du ciel contribuent à affermir plus solidement l'Église en sainteté Ils ne cessent d'intercéder pour nous auprès du Père» (L.G. 49).

Et pour conclure : Nous ne vénérons pas seulement au titre de leur exemple la mémoire des habitants du ciel ; nous cherchons bien davantage par là à renforcer l'union de toute l'Église grâce à l'exercice de la charité fraternelle. Car tout comme la communion entre les chrétiens de la terre nous approche de plus près du Christ, la communauté avec les saints nous unit au Christ de qui découle, comme de leur chef, toute la grâce et la vie du Peuple de Dieu lui-même» (L.G. 50).

Oh, frère Pierre Casani, je te sens, je te savoure de près, héritage piariste, splendide revenu de notre particulière communion des saints ! En attendant de pouvoir divinement te dire bienheureux, tu l'es dès maintenant et pour toujours dans le cœur des Écoles Pies. Prie pour nous !

Rome, 25 juin 1995
Josep Maria Balcells, Père Général

Actualité des Saints

(introduction)

De 1647, année de la mort du Bienheureux Père Casani, à 1995, année de la reconnaissance solennelle et définitive de sa sainteté par l'Église qui l'a proclamé Bienheureux, trois siècles et demi se sont écoulés. 348 ans pour être exact. Ce qui est bien plus de temps qu'il ne faut pour considérer dépassée et peu intéressante pour notre époque et notre société, avec tous ses problèmes et tensions, la figure d'un homme qui a vécu dans des contextes socioculturels et ecclésiastiques totalement différents.

La société et les problèmes socio-politiques et religieux de la période entre le XVIème et XVIIème siècle - Pierre Casani est né à Lucques le 8 septembre 1572 et mort à Rome le 17 octobre 1647 - sont des réalités largement dépassées par l'imparable évolution de l'histoire. Ils pourront être un objet digne d'étude, d'approfondissement et souvent d'admiration aussi en raison des objectifs extraordinaires atteints par l'homme dans des domaines importants de son histoire, mais ils ne peuvent pas offrir d'indications aux hommes des années 2000, pour leurs intérêts, leurs aspirations, pour résoudre leurs problèmes et améliorer leurs conditions de vie actuelles.

Tout cela est vrai si l'on se réfère aux aspects matériels et économiques de la société, ou aux structures organisées de la vie sociale, avec lesquels l'homme essaie de régler sa propre existence strictement liée à la disponibilité contingente des ressources matérielles; mais cela ne peut s'appliquer à ces réalités profondément humaines, concernant les valeurs de l'esprit, dont la présence et le développement ne sont pas liés à l'inexorable loi du temps.

En nous référant concrètement aux valeurs chrétiennes, au message spirituel de l'Évangile, qui depuis deux millénaires est *sel et lumière du monde*, nous pouvons dire que l'actualité de l'expérience humaine fermentée par ces valeurs est directement proportionnelle à l'intensité de leur présence dans le cœur de l'homme. En ce sens les *saints* -pas seulement les canonisés - sont d'autant plus actuels qu'ils ont reçu et vécu dans leur expérience terrestre les paroles de l'Évangile de façon radicale. Ils participent, en quelque sorte, à cette vitalité éternelle de l'esprit que Jésus a exprimée avec cette déclaration exhaustive : *Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point* (Mt. 25, 35). Certes il faudra faire avec eux aussi, un travail de dépouillement de ce qui est caduque et contingent - modalités de langage. Et de comportements strictement liés à la culture changeante du temps- afin qu'il nous reste le témoignage authentique des valeurs que nous considérons profondément nécessaires, même avec les exigences de notre époque.

Dans cette perspective, nous nous intéressons aujourd'hui à Pierre Casani, à l'occasion de sa béatification, en mettant en lumière les principaux événements de sa vie, les idéaux qui l'ont poussé vers des options définitives et l'ont guidé dans son dévouement religieux et sacerdotal, y compris dans les situations difficiles, vers le sommet de la sainteté.

Pierre Casani

À la fin de sa vie (Rome, le 17 octobre 1647), Pierre Casani avait vécu certaines expériences uniques dans diverses situations qui, à partir d'une enfance sereine fermement orientée vers le bien et la vertu suivant l'exemple de ses parents, l'avaient poussé à embrasser la vie religieuse pour se consacrer totalement à Dieu et aux âmes dans la jeune Congrégation de la Bienheureuse Vierge Marie de Lucques et plus tard, il définit mieux son choix religieux, et devient collaborateur infatigable de Saint Joseph de Calasanz dans la fondation, la diffusion et la consolidation des Écoles Pies.

Trois périodes très précises de sa vie sont clairement identifiables, pendant lesquelles Casani était constamment soucieux de découvrir la volonté de Dieu pour lui-même -aujourd'hui on dirait le projet de Dieu pour sa personne- et de la mettre en pratique dans les différentes situations que lui offrait la Divine Providence, toujours prêt à se sacrifier pour se détacher des choses et rejoindre Dieu avec la pratique des vertus héroïques : celle de sa *prime jeunesse* dans l'environnement familial (1572-1594); celle de sa *vie religieuse dans la Congrégation de Lucques* (1594-1617); et celle de sa *vie religieuse dans les Écoles Pies* (1617-1647).

Environnement familial

(1572-1594)

Il passa son enfance et sa jeunesse à Lucques, une ville de Toscane soucieuse de garder son autonomie laborieuse garantie grâce aux solides murailles qui l'entourent (et qui constituent encore aujourd'hui sa fierté et son symbole). Pierre fut le seul fils de Gaspar Casani et Isabel Drago, issus tous les deux de familles aisées de l'ancienne noblesse. Le jour de sa naissance, le 8 septembre 1572, il fut baptisé à l'église de Saint Jean et Sainte Réparate qui, avec le Couvent de Saint François des Frères mineurs de l'Observance et l'église paroissiale Sainte Marie de Corteorlandini, était particulièrement important pour Casini, comme point de référence de sa vie d'enfant puis de jeune homme.

Toute sa jeunesse s'est déroulée, en effet, dans une sérénité totale, sous la surveillance attentive de ses parents (il se souvient particulièrement de son père, de son «*tempérament terrifiant*» c'est-à-dire la sévérité sans compromis de sa vie chrétienne), entre les études, la fréquentation des fonctions sacrées, en particulier dans l'église paroissiale, et les dévotions domestiques. Les biographes de Casani ne soulignent rien de particulier dans ces années de jeunesse, si ce n'est sa bonté d'esprit innée, la simplicité et la modération de sa vie, la sensibilité remarquable envers les pauvres et les nécessiteux, l'intelligence éveillée qu'il manifestait largement dans ses études, et même en musique, suivant la coutume des familles aisées de l'époque. Bref, c'était un bon garçon sans problèmes, qui se préparait de façon responsable pour une vie digne selon les bonnes traditions de la famille.

Mais au fond de sa conscience quelque chose mûrissait qui, lorsqu'il termina brillamment ses études supérieures de philosophie et de théologie au couvent de Saint François, à l'âge de 20 ans, vers 1592, lui fit entrevoir d'autres voies et le poussa, en avril de 1594, à prendre une décision ferme et irrévocable qui bouleverserait sa vie, de façon totalement imprévue même pour les personnes qu'il fréquentait assidûment.

En 1591, il perdit sa mère, âgée de 50 ans, confirmant par une vision profonde de foi «sa douce mort», comme il l'écrivait lui-même ; son père, totalement honnête dans sa vie personnelle et dans l'administration des biens familiaux, qui avait perdu la vue à la suite d'une grave maladie, était plus proche de son fils avec son silence laborieux qu'avec des conseils oraux. Ses confidents discrets mais estimés étaient ses amis du couvent de Saint-François et de la paroisse de Sainte Marie de Corteorlandini. Sa présence dans la société était de plus en plus rare, dans les environnements fréquentés par les jeunes de son âge, surtout après la lourde blague de quelques amis qui le firent se retrouver seul devant une fille ravissante et suggestive au prétexte d'essayer un instrument de musique, qu'il avait lui-même fabriqué, dans une chambre du palais familial d'un ami. Son saut par la fenêtre pour échapper à la tentation évidente contre la chasteté, qu'il considérait comme un trésor, peut être considéré, en quelque sorte, comme le prélude à un autre saut plus dangereux, qu'il était sur le point de faire peu de temps après, en choisissant de manière définitive la vie religieuse et le sacerdoce.

Dans la Congrégation de Lucques

(1594-1617)

Avril 1594 - à même pas 22 ans : - Il plut à Dieu en cette année de toucher l'esprit d'un jeune homme qui depuis l'enfance fut éduqué parmi les nôtres puisqu'il était de la paroisse, fils du bon Gaspar, appelé l'aveugle ... et étant donné que sa vocation était considérée miraculeuse, surtout parce qu'il avait un père au tempérament terrifiant, les nôtres pensèrent que la rigueur du test habituel des six mois n'était pas nécessaire et ils lui donnèrent l'habit le lundi suivant le dimanche de sa liberté. Il donna ensuite d'excellents résultats, persuadant même beaucoup de gens d'adopter la vie religieuse au point extrême que son propre père, bien qu'aveugle, décida de faire partie des nôtres». C'est ainsi que le P. César Franciotti, un des premiers compagnons de Saint Jean Leonardi, parle de Pierre Casani dans ses «Chroniques».

Dans cet extrait, on trouve des éléments intéressants qui mettent en relief le caractère exceptionnel de cette vocation : «Il fut éduqué parmi les nôtres... sa vocation était considérée miraculeuse... les nôtres lui donnèrent l'habit sans la rigueur du test habituel de six mois... il donna ensuite d'excellents résultats... persuadant beaucoup de gens d'adopter la vie religieuse... son propre père, bien qu'aveugle, décida de faire partie des nôtres».

Il peut être intéressant de nous intéresser à cette deuxième période de la vie de Pierre Casani (1594-1617), en partant justement de ces expressions du P. Franciotti, qui conservent aujourd'hui toute la fraîcheur de la chronique vivante.

«Il fut éduqué parmi les nôtres puisqu'il était de la paroisse». La paroisse à laquelle appartenait la famille Casani était comme nous l'avons dit précédemment la paroisse de Sainte Marie de Corteorlandini, confiée à partir de 1580 aux «prêtres réformés de la Sainte Vierge», comme s'appelait au début la Congrégation fondée à Lucques (connue pour cela sous le nom de «Congrégation de Lucques») en 1574 par Saint Jean Leonardi, qui devint plus tard en 1621 «l'Ordre des Clercs réguliers de la Mère de Dieu». Cette paroisse fut, comme nous l'avons dit précédemment, avec l'environnement familial, la première école de formation spirituelle du garçon et jeune homme Pierre Casani. Dans vie avec les religieux de la Sainte Vierge, il trouva un guide sûr pour sa formation spirituelle et son orientation vers le choix décisif de sa vie.

L'engagement assidu pour la perfection religieuse et l'apostolat pastoral pour le salut des âmes, qui étaient les caractéristiques fondamentales de la jeune Congrégation de Lucques, constituèrent aussi l'idéal de Casani à partir d'avril 1594. Il s'était préparé lentement, avec une grande discrétion, presque sans s'en rendre compte lui-même et certainement sans aucune manifestation extérieure particulière, de sorte que, lorsqu'à la fin de ses études universitaires, il demanda à entrer au noviciat, sa décision fut considérée comme une «vocation miraculeuse». Mais, bien qu'inattendue, cette décision fut bien accueillie et dûment appréciée, et la préparation du jeune Casani («éduqué «parmi les nôtres») a été jugée pleinement suffisante, au point de lui dispenser la «rigueur du test habituel des six mois», présent dans la réglementation de l'institution. Il reçut l'habit religieux le 16 avril de la même année 1594, il fit son noviciat sous la direction du P. Jean-Baptiste Cioni, un des premiers compagnons du Fondateur et maître brillant, dont l'influence a freiné plutôt qu'encouragé l'élan de générosité du jeune Casani.

Une nouvelle étape de sa vie s'ouvrit alors, à propos de laquelle le P. Franciotti souligne trois aspects qui nous semblent particulièrement significatifs, malgré sa concision : *a) il donna d'excellents résultats ; b) il persuada beaucoup de gens d'adopter la vie religieuse c) et même son vieux père, aveugle, le suivit dans la Congrégation.*

Son père, Gaspar Casani, prit l'habit religieux en août 1610, il prononça ses vœux le jour de l'Épiphanie de 1613 comme frère laïc et mourut en bon religieux dix ans plus tard, en 1623. Laissant de côté

cette singulière «conquête» familiale, qui suggère une sublimation de la piété filiale, capable d'entraîner les êtres chers dans l'expérience de foi, la fascination pour la vie religieuse, qui ressortait des paroles et de l'exemple de Casani, fut une attraction irrésistible pour de nombreux jeunes. Ce fut ainsi pendant les premières années de son apostolat sacerdotal dans la Congrégation de Lucques, et aussi, lorsque le Seigneur lui assigna un autre domaine de travail dans les Écoles Pies.

Il faut souligner dès maintenant ce don que Dieu avait accordé à Pierre Casini, de «persuader beaucoup de gens d'adopter la vie religieuse», car, comme nous le verrons mieux plus tard, c'était l'un des traits les plus caractéristiques de sa personnalité et de son apostolat, un charisme authentique qu'il savait utiliser fidèlement dans sa vie. Le dévouement total à la consécration religieuse, qu'il concevait et mit en œuvre comme une adhésion radicale au Christ avec une séparation conséquente et rigoureuse du monde, apparut comme un noble idéal à suivre, surtout parce qu'il était accompagné d'un témoignage cohérent de vie et il le proposait aux jeunes comme orientation dans la période de formation et comme choix définitif de vie. D'où sa préférence pour l'apostolat auprès des jeunes, pour qui il a institué à Lucques, en 1604, une certaine forme de congrégation mariale appelée Congrégation de Notre-Dame-des-Neiges, d'où sont issues de nombreuses vocations religieuses, et à qui il consacra par la suite toute son énergie en tant que maître des novices et professeur de philosophie et de théologie des jeunes clercs. Avec cette capacité particulière à communiquer avec les garçons et les jeunes hommes, qu'un témoin, personnellement gagné par lui (le P. Baltasar Guinigi), a qualifié de «talent admirable pour attirer les jeunes», nous pouvons comprendre sans effort le choix définitif pour l'éducation qu'il fera plus tard quand il entrera en contact avec l'expérience éducative exceptionnelle de Joseph de Calasanz dans le triennat 1614-1617, à Rome.

Mais revenons à Lucques, où, à la fin de 1595, alors qu'il poursuivait avec grand intérêt la période du noviciat, il eut l'occasion d'approcher de manière directe et personnelle le Fondateur, P. Jean Leonardi, venu de Rome, où il était contraint de résider depuis plus de cinq ans dans une sorte d'exil pour des raisons politico-religieuses, qui l'empêchaient de retourner dans sa patrie. Le P. Leonardi sentit

les dons exceptionnels du jeune Casani ainsi que son enthousiasme pour la vie religieuse et à son retour à Rome en mars suivant, il l'emmena avec lui sous prétexte d'améliorer son état de santé, mais en fait c'était pour pouvoir faire certaines expériences pour le bien de la Congrégation. L'occasion se présenta presque immédiatement, lorsque le P. Leonardi reçut du Pape Clément VIII la mission de «visiter» la Congrégation de Monte Vergine, dans le Royaume de Naples, après la réussite de la «visite» précédente qu'il avait réalisée à la «Madonna dell'Arco», sur le même territoire du Royaume de Naples à la fin de 1592. C'était une mission délicate et difficile pour laquelle le P. Leonardi se fit accompagner de Casani comme secrétaire et notaire. Cette première expérience aux côtés du Fondateur, qui en tant que Visiteur et Réformateur allait mettre de l'ordre dans une Congrégation religieuse partie à la dérive en raison d'un grave manque d'observance régulière, fut d'une utilité exceptionnelle pour notre Casani, lui faisant constater, à lui qui n'avait pas encore prononcé ses vœux religieux, les avantages d'une règle de vie sévère, qu'il mûrissait de plus en plus pour lui-même et pour la Congrégation.

Une seconde expérience du même genre, toujours aux côtés de Léonardi lors de la visite apostolique aux moines de Vallombrosa en 1601, alors qu'il était déjà profès et prêtre, renforça sa conviction, qui le guida ensuite le reste de sa vie aussi bien au niveau personnel que dans son effort pour contribuer à l'établissement de normes et de règles pour la vie de la Congrégation elle-même. Ces expériences peu communes sont probablement à la base de son futur choix de vie et de son projet religieux intitulé *Pussilli Gregis Idea*, qu'il élaborera plus tard, alors que la question d'unir définitivement la Congrégation de Lucques et celle de Écoles Pies était débattue. Plus tard, le P. Guinigi écrira sur lui : «Il avait toujours des idées d'un comportement plus strict... et il aspirait à une vie plus rigoureuse..., il essayait toujours d'adopter un comportement plus parfait... et une pauvreté plus stricte».

Mais dans cette période, d'autres événements importants se produisent dans la vie de Pierre Casani : sa profession religieuse, qui a lieu à Lucques à l'automne 1597 (il venait de rentrer de Naples, où il avait reçu la tonsure et les premiers ordres mineurs dans les intervalles de la visite à Monte Vergine), la Visite à ladite Congrégation, effectuée par le Fondateur Leonardi et lui en tant que secrétaire, entre

la fin de 1597 et les premiers mois de 1598, et son départ pour Rome, où il fut appelé par Léonardi lui-même pour se consacrer à l'étude de la théologie thomiste au Collège Romain des Jésuites en vue de son ordination sacerdotale, qu'il reçut le 23 septembre de la Sainte Année 1600 dans la Basilique de Saint Jean de Latran. Les données concises que nous avons sur cet événement de sa vie (célébration solennelle présidée par le vice-gérant de Rome, Mons. Leonardo Abel et de nombreux ecclésiastiques de diverses congrégations) ne nous permettent pas d'ajouter des réflexions arbitraires. Pierre Casani était un jeune religieux de seulement 23 ans, un prêtre avec un immense désir d'exercer son apostolat partout où les Supérieurs l'envoyaient : cela oui, nous pouvons l'affirmer en toute simplicité.

Jusqu'en 1614, Lucques et Rome, mais avec des présences sporadiques dans d'autres villes pour des missions spéciales, seront le siège de son œuvre religieuse et sacerdotale, qui se développe dans deux directions précises: vers l'intérieur de la Congrégation pour sa consolidation institutionnelle (Règles, Constitutions, Congrégations générales, Régimes, enseignement aux clercs étudiants, diverses responsabilités gouvernementales ...) et vers l'extérieur, dans le soin pastoral des âmes (prédication, confessions, assistance spirituelle avant tout aux jeunes, pour qui, comme nous l'avons déjà dit, il fonda la Congrégation de Notre-Dame des Neiges à Lucques).

La mort du fondateur Jean Leonardi, survenue à Rome en odeur de sainteté le 9 octobre 1609, a dû causer une grande souffrance à notre Casani, qui avait été si proche de lui, surtout dans une profonde harmonie spirituelle. Mais cela ne diminua pas son zèle religieux et sacerdotal. La «Mission de Sospello», une ville de Savoie, à laquelle Casani participa en mai 1613 avec le nouveau Supérieur général de la Congrégation, le P. Alexandre Bernardini, dans la perspective d'une fondation probable à cet endroit, fut un exemple significatif de son zèle apostolique, que Bernardini lui-même décrit en détail.

Nous avons dit précédemment «jusqu'à 1614» car cette année constitue un tournant dans la vie de Pierre Casani. Une nouvelle expérience s'ouvre pour lui, et pas seulement pour lui, dans laquelle, selon les desseins de Dieu, il était appelé à partager sa vie avec celle d'un autre prêcheur qui, depuis plus de 15 ans, avait commencé à Rome une nouvelle «révolution sociale et religieuse» ayant pour but de libérer les enfants pauvres de l'ignorance et des dangers de la rue,

en leur offrant «instruction et éducation à la piété et aux lettres». Il s'agissant de Joseph de Calasanz. Nous l'avons déjà mentionné dans les pages précédentes, mais c'est maintenant le moment historique, ou mieux encore, les circonstances providentielles qui font entrer Casani dans l'orbite, dirait-on aujourd'hui, de Calasanz. C'est aussi l'occasion d'esquisser brièvement sa figure et son œuvre.

En deux mots: les Écoles Pies, qui offraient depuis quelques années aux enfants pauvres de Rome un véritable environnement scolaire et éducatif - totalement gratuit - ont déménagé en 1612 au Palais Torres, adjacent à l'église de San Pantaleo, à deux pas de la Place Navone. Joseph de Calasanz, le prêtre espagnol qui, 15 ans plus tôt les avaient ouvertes à côté de la paroisse transtévérine de Santa Dorotea («la première école publique, populaire, gratuite d'Europe», écrira plus tard Ludwig von Pastor dans son oeuvre monumental *Histoire des Papes*), décide de renforcer le groupe d'hommes généreux qui partagent avec lui le travail éducatif difficile et qui constituent la petite «Congrégation séculière des Écoles Pies». Il traite l'affaire avec le Cardinal Benoît Giustiniani, (alors ami et confident de Jean Léonardi), et ils décident de demander la collaboration des religieux de Lucques de Santa Maria in Portico, après en avoir parlé de manière informelle avec le P. Bernardini, Supérieur Général. C'est le Cardinal Giustiniani qui sert d'intermédiaire. L'idée est accueillie favorablement et communiquée au Pape Paul V, qui promulgue un Bref, engageant la Congrégation de Lucques (qui s'appelle à partir de ce moment la «Congrégation de la Mère de Dieu») à prendre en charge les Écoles Pies, Calasanz restant préfet des écoles tant qu'il vivra.

Nous sommes en janvier 1614, lorsque le renfort des religieux de Lucques arrive à San Pantaleo, avec tout d'abord Pierre Casani, qui exprime sa grande satisfaction pour le nouvel apostolat, invitant son père à prier Dieu pour qu' «il me donne l'esprit et les lumières pour accomplir sa volonté dans tout ce que les supérieurs me confieront» (Lettre à son père, du 25.01.1614). En réalité, une nouvelle étape de sa vie commençait, dans laquelle il se consacrerait totalement à «une tâche très haute et surtout très utile non seulement à Rome, mais dans le monde entier” ; dans cette tâche, comme il l'écrit dans la même lettre à son père, «il s'agit d'enseigner à tous les pauvres enfants de Rome sans aucune récompense non seulement la grammaire, mais aussi à écrire et compter et à vivre en chrétiens,

en les exhortant fréquemment, et à se confesser et à communier et en leur enseignant la doctrine chrétienne». Une tâche en somme, de laquelle «la réforme de l'Église sortirait».

A partir de ce moment, toute l'énergie physique et spirituelle de Casani sera utilisée pour travailler à cette œuvre de Calasanz, pour la valoriser, d'abord en tant que Recteur de San Pantaleo dans le triennat de cette expérience originale d'union entre la Congrégation de Lucques et les Écoles Pies (1614-1617), puis en restant définitivement aux côtés de Calasanz comme principal collaborateur, à la fin de l'expérience d'union, en raison des nombreuses difficultés qui rendaient sa poursuite impossible.

Cependant, il est intéressant de mettre en relief l'activité intense développée par Casani pendant ces trois ans. La gestion des écoles restait entre les mains de Calasanz, et Casani, en tant que Recteur de la communauté composée de 20 membres des deux Congrégations, dut s'occuper de l'organisation et de l'administration de la communauté, attribuer des tâches à chacun des religieux, confier aux Pères de la Congrégation de Lucques le travail pastoral des étudiants et l'exercice du ministère sacré dans l'église. Lui-même eut un rôle important dans la préparation des pratiques religieuses et dans l'administration des sacrements aux étudiants qui, d'après ce que notait le Père Bernardini dans ses «Chroniques», étaient passés de 800 à 1 200. Casani prit l'initiative de l'institution des Quarante Heures et d'autres pratiques de piété dans l'église de San Pantaleo. Mais après l'enthousiasme du début, les premières difficultés d'ordre communautaire et apostolique apparurent, en essayant d'obtenir du Pape l'élévation au rang d'Ordre religieux.

La brièveté de ces pages ne nous permet pas de suivre les incidents de cette expérience syndicale unique. Mais il est vrai que, vers la fin de 1616, notamment en raison de l'attitude des religieux de Lucques, qui considéraient l'abandon presque total de l'apostolat pastoral dans les églises et paroisses afin de concentrer leur activité sur le travail dans les écoles contraire à leur charisme institutionnel, la séparation des deux institutions fut demandée. Et elle fut autorisée par Paul V avec le Bref *Ad ea per quae* du 6 Mars 1617, qui est la date de naissance de la Congrégation Pauline des Pauvres de la mère de Dieu des Écoles Pies, entièrement dédiée à l'instruction et à l'éducation des enfants, selon la pensée originale de Calasanz.

Pierre Casani se sentit particulièrement attiré par la nouveauté de l'apostolat éducatif de Calasanz et au moment de la séparation, il choisit les Écoles Pies, suivi par un petit groupe de collègues de Lucques, qui dans ces moments difficiles furent une aide précieuse pour le travail Calasancien.

Le choix de Casani pour les Écoles Pies fut renforcé par un autre aspect qu'il voyait reflété dans l'expérience et le témoignage vivant de Calasanz et qui trouvait une résonance totale dans leurs idéaux de la vie consacrée : une pauvreté religieuse rigoureuse. Calasanz, qui avait ouvert ses Écoles Pies pour les enfants, surtout pauvres, de Rome (et dans les premières années le «certificat de la pauvreté» signé par le pasteur, leur était exigé pour être admis), soutenait que la dévotion aux pauvres exigeait un témoignage cohérent de pauvreté de la part des enseignants, qu'il voulait donc prêts à pratiquer la pauvreté évangélique.

Et ce fut précisément cet aspect, ainsi que la dévotion à l'apostolat de l'éducation, qui fit la différence ensuite entre les deux congrégations religieuses, qui en 1617 furent reconnues presque en même temps avec des brefs apostoliques : la «Congrégation des Clercs réguliers de la Mère de Dieu», celle de Jean Leonardi, et la «Congrégation Pauline des pauvres de la Mère de Dieu des Écoles Pies» celle de Joseph Calasanz. La première, consacrée, selon le charisme de Leonardi, au ministère sacerdotal avec un élan pastoral renouvelé pour le salut des âmes par la prédication et l'administration des sacrements dans les églises et les paroisses ; la deuxième, selon le charisme de Calasanz, qui prenait clairement de plus en plus d'importance, consacrée à l'éducation chrétienne des enfants, en particulier les pauvres, par l'enseignement dans les écoles, dans une vie exigeante de pauvreté évangélique, qui ne dédaignait pas de demander l'aumône.

Les deux, par des voies et modalités différentes, allaient contribuer, comme elles le font encore à ce jour, à l'évangélisation et à la diffusion du seul Royaume de Dieu dans le cœur des hommes, et à la réforme de la société.

Dans les Écoles Pies

(1617-1647)

Trente ans au service d'un idéal : c'est ainsi que l'on pourrait définir cette dernière longue période de la vie de Pierre Casani, au cours de laquelle nous essaierons de comprendre plus profondément sa spiritualité telle qu'elle s'est manifestée à travers des événements qui l'ont conduit à occuper des postes de responsabilité dans diverses situations et lieux. Mais plutôt qu'avec ces événements, qui sont cités ci-après, nous allons essayer d'esquisser les traits saillants de sa spiritualité profonde avec les témoignages de ses contemporains et ceux de sa propre voix, lorsqu'il est possible de les obtenir de ses propres lettres et autres de ses écrits.

Chronologie des événements majeurs dans la vie du Père Casani dans sa vie piariste

- 1617 Peut-être que cette année, il écrit le *Pussilli Gregis Idée* .
Le 6 mars Paul V institue la Congrégation Pauline des Écoles Pies avec le bref *Ad ea quae par*.
Le Bienheureux décide de rejoindre les Écoles Pies.
Le 15 Mars il renonce à ses biens en faveur des pauvres et de la Congrégation de la Mère de Dieu.
Le 25 Mars, il reçoit l'habit de piariste et prend le nom de Pierre de la Nativité de la Sainte Vierge.
Le 20 Avril, à Frascati, il fait la profession religieuse sous la responsabilité de Calasanz.
Le 17 Juillet, il est nommé Maître des Novices, il déménage à la maison de S. Onofre, sur le Janicule.

- 1618 Le noviciat est déplacé à côté de l'église de Santa Maria Via, où Glicerio Landriani meurt le 15 février en odeur de sainteté, assisté de P. Casani.
En octobre il va à Narni, comme recteur, pour fonder une maison.
- 1620 Appelé à Rome, il retourne s'occuper du noviciat, à S. Onofre, sur le Janicule.
- 1621 Le 18 Novembre Gregory XV, avec le Bref *In supremo apostolatus*, élève les Écoles Pies à Ordre de voeux solennels.
- 1622 Le 31 Janvier les Constitutions des Écoles Pies sont approuvées.
Le 20 Avril le P. Casani, ainsi que Calasanz et trois autres religieux font la profession solennelle entre les mains du Cardinal Miguel Angel Tonti mourant.
Le 30 avril Grégoire XV nomme Calasanz Supérieur Général de l'Ordre et le Père Casani premier Assistant Général.
Le 7 mai le P. Casani, ainsi que Calasanz et les trois autres assistants, renouvellent la profession solennelle entre les mains de Mons. Pierre Lombard dans l'oratoire du noviciat de S. Onofre, sur le Janicule.
En Septembre le Bienheureux est envoyé à Savone pour fonder une maison.
- 1623 Le 10 Juillet il fut nommé Supérieur Provincial de la Province de Gênes.
En octobre, à Carrare, Casani préside le premier Chapitre Provincial de l'Ordre.
- 1624 En février, Casani déménage à Gênes au noviciat, à Oregina.
- 1625 Il est appelé à Rome par Calasanz qui lui donne à nouveau la responsabilité du noviciat, situé à Quattro Fontane.
- 1626 À partir de mai, il se trouve à Messine, envoyé par Calasanz comme Supérieur de la communauté, en vue d'une nouvelle fondation.
- 1627 Le 14 avril il arrive à Naples, appelé par Calasanz, qui lui confie la direction de la maison de la Duchesse et le nomme Provincial de la Province de Naples.
En octobre, à Rome, il fait partie de la première Congrégation Générale de l'Ordre.

- 1631 En octobre il assiste au Chapitre Général, convoqué à Rome.
- 1632 Le 21-01-1632 Urbano VIII avec le Bref *Inscrutabili* nomme Calasanz Général à vie et Casani Assistant Général à vie, chargé de la Province de Naples.
Il est à nouveau Maître des novices et réside dans la maison de Quattro Fontane.
- 1634 Sur ordre de Calasanz, Casani visite les maisons de Gênes.
- 1637 En août il accomplit une mission en territoire de Panamo et à San Pellegrino dans les Alpes.
En octobre il prend part au Chapitre Général à Rome.
- 1638 Le 10 avril il est nommé Commissaire Général pour l'Allemagne. Le 12 mai il arrive à Nikolsburg (Moravie).
- 1641 Il revient à Rome, où il arrive le 21 mars, pour assister au Chapitre Général.
- 1642 Le 8 août, avec Calasanz, deux Assistants, le Procureur et le Secrétaire Général, il est mené devant le Saint-Office.
Le 30 décembre le P. Mario Sozzi est nommé Vicaire Général de l'Ordre.
- 1643 Le 15 janvier Calasanz est suspendu de ses fonctions de Général et les quatre Assistants, dont Casani, sont déposés. Une visite apostolique de l'Ordre est imposée.
Le 6 mars, le Père Somasque Agustín Ubaldini est nommé Visiteur Apostolique des Écoles Pies.
Le 9 mai le jésuite P. Silvestre Pietrasanta est nommé Visiteur Apostolique en remplacement du P. Augustin Ubaldini.
Le 11 novembre le P. Esteban Cherubini est nommé Vicaire Général de l'Ordre.
- 1646 Le 16 mars, avec le Bref *Ea quae pro felici*, Innocent X réduit l'Ordre des Écoles Pies à Congrégation séculière sans voeux dépendant des évêques.
- 1647 En septembre le P. Casani tombe gravement malade dans la maison de San Pantaleo.
L'après-midi du 17 octobre, assisté de Calasanz et des autres frères, le père Casani meurt de manière sainte, réconforté par les derniers sacrements, dans la maison de San Pantaleo.

Le 18 octobre son corps est transporté à l'église.

Le 20 octobre il est enterré dans le presbytère de l'église de San Pantaleo.

De cette synthèse chronologique, il est facile de déduire l'intense activité du P. Casani au cours de cette période, totalement dédiée à la consolidation et à la diffusion des Écoles Pies en étroite collaboration avec le Fondateur Saint Joseph de Calasanz.

Rome, Gênes, Naples, la Moravie, sont les lieux les plus liés à son activité; mais Narni, Frascati, Carrare, Savone, Panano, Messine et d'autres localités l'ont également connu comme un promoteur infatigable de l'œuvre calasanctienne et un gardien vigilant de l'observance régulière. Ses dons d'esprit et de cœur étaient totalement dédiés à cette fin, et il développa également une profonde richesse intérieure qui le conduisit au sommet de la sainteté par l'exercice souvent douloureux mais toujours extraordinaire des plus hautes vertus chrétiennes.

Traits principaux de sa personnalité

Nous allons maintenant rassembler les éléments essentiels dont nous disposons, qui concernent certains aspects particuliers, enrichis par la propre parole de Casani, qui est la plus indiquée pour nous faire comprendre son âme et sa spiritualité. Évidemment, il faut éviter d'exagérer tout ce qui pourrait nous conduire à concevoir une figure «parfaite», mais loin de l'authenticité historique. La véritable sainteté chrétienne, en effet, n'a pas besoin d'un tel extrémisme, puisqu'elle ne se fonde pas sur l'absence de défauts humains, mais sur l'intensité de l'amour de Dieu qui imprègne le cœur de l'homme et le pousse à oeuvrer pour la gloire de Dieu et l'utilité du prochain.

Consécration personnelle totale à Dieu dans la vie religieuse

C'est l'aspect qui ressort le plus dans la vie de Pierre Casani et qui constitue, pour ainsi dire, l'essence de sa sainteté, le motif dominant de ses pensées et de ses actions depuis le début de son choix pour la vie religieuse, mûri dans le secret de son jeune cœur. «Sa vocation - comme nous l'avons mentionné précédemment avec les paroles du P. Franciotti - était considérée comme miraculeuse» en raison de sa manifestation improvisée chez un jeune homme aux

perspectives humaines brillantes et doué d'une intelligence hors du commun : elle constituait un choix radical, qui s'intensifia de plus en plus au fil des années, marquant toute sa vie et guidant tous ses choix successifs.

Certes, l'expérience vécue avec le P. Leonardi lors des visites apostoliques des Monastères de Montevergine (1596) et Vallombrosa (1601) lui donna l'occasion d'approfondir les différents aspects de la vie religieuse et d'apprécier davantage la nécessité d'une forte cohérence entre l'abandon du monde, des choses, des personnes et la nouvelle réalité de la vie religieuse qu'il embrassait.

Il était profondément convaincu que l'abandon des choses par amour de Dieu devait correspondre dans la vie religieuse à la pauvreté la plus stricte, sans regrets pour ce que l'on laissait, ni nostalgie dissimulée. Il ne concevait pas les demi-mesures avec lesquelles on se tourne parfois vers les biens, les jugeant utiles pour la cause de la vie religieuse. Écoutons sa propre voix : «Je ne veux pas arrêter de recommander à V.R., comme je l'ai fait dans d'autres écrits, au milieu de tant d'abondance et de compétition d'aumônes, notre pauvreté extrêmement précieuse, enviée par les esprits infernaux qui d'autres fois ont stimulé les hommes, comme vous le savez, à faire une grande aumône aux religieux pour leur retirer ce riche joyau» (22-2-1635).

Comme nous l'avons déjà dit, cette conviction profonde fut à la base de sa décision de passer de la Congrégation de Lucques aux Écoles Pies suite à l'expérience d'union des deux pendant 3 ans de 1614 à 1617. C'est l'impression qu'a eu le P. Carloantonio Erra, historien de cette Congrégation qui affirme : «Le P. Casani ne partit pas parce que quelque chose lui déplaisait, mais parce qu'il désirait vivre dans cette extrême pauvreté et austérité qui fut introduite dès le début dans les Écoles Pies». Par conséquent, il dut être très heureux avec Calasanz et ses premiers compagnons quand dans le Bref de fondation de Paul V, *Ad ea per quae* (6-3-1617), l'«extrême pauvreté» fut reconnue comme trait distinctif de la nouvelle Congrégation : «Congrégation Pauline des Pauvres de la Mère de Dieu des Écoles Pies», dont «le voeu de pauvreté introduit l'extrême pauvreté aussi bien au niveau particulier qu'au niveau collectif». Il voulut utiliser l'adjectif «pauvre» comme nom, et signait toujours ainsi : «Pierre Pauvre». «Pauvres» est également le nom qu'il voulait donner aux Religieux dans son projet de Constitutions «Pussilli Gregis Idea».

Mais ce n'était pas qu'une question de noms. Sa pauvreté fut effectivement radicale, comme le font remarquer ses contemporains, et il la recommandait ainsi à ses frères de Religion : «L'ardente charité de Jésus-Christ, notre Sauveur, rende V.R. chaque jour plus attaché à la sainte Pauvreté, Extrême, Évangélique» (20-06-1919). Et dans les restrictions ordinaires de la vie religieuse il voyait la volonté de Dieu «que nous nous exercions à la Sainte Pauvreté».

Outre le renoncement aux biens, la consécration religieuse - Casani le savait bien - implique le détachement des personnes et de son propre corps avec le vœu de chasteté qui en résulte, qu'il observa avec intégrité et avec la rigueur de ses propres coutumes.

Quelques situations désagréables auxquelles il a dû faire face dans l'accomplissement de ses devoirs de Supérieur en raison de fautes graves d'un religieux dans cette matière délicate, le confirmèrent, si cela était nécessaire, dans cette ascèse rigide, d'autant plus nécessaire que l'on est plus exposé au danger. «N'oubliez pas, cher frère, recommandait-il dans une lettre du 23-03-1624, la maîtrise continue de vos sens, dont dépend votre persévérance». Et s'il fut toujours compréhensif des faiblesses humaines, il se montra catégorique avec ceux qui se rendaient responsables de „violer la chasteté et la pauvreté”. Ce sont les seuls cas où il accordait aux Supérieurs dans son «Pussilli Gregis Idea» la faculté d'imposer des peines aux coupables «sans exclure l'expulsion de la Religion».

Pour compléter ces données synthétiques qui définissent sa consécration religieuse radicale, voici ses paroles d'obéissance absolue et inconditionnelle : «Je suis et veux être - comme j'ai toujours voulu être - entre les mains de mes Supérieurs. Et j'ai informé le P. Recteur totalement, non seulement de ce que je fais, mais aussi de mes pensées», écrivait-il dans une lettre du 14-05-1611, alors qu'il était encore dans la Congrégation de Lucques. Plus tard, il confirmera cette attitude convaincue dans les Écoles Pies avec des expressions comme celles-ci, fréquentes dans ses lettres à Calasanz : «Je suis sujet, serviteur et fils de V.P.» (05-05-1631) ; «Je suis préparé aux insinuations de V.P.» (29-01-1633) ; «Mon retour est entre les mains de V.P.» (05-03-1633). Et même lorsque, en raison de certaines divergences d'opinions sur certaines questions internes de l'Ordre, ses relations avec Calasanz ont connu des hauts et des bas, qui l'ont conduit à s'enfermer dans un silence réservé jusqu'à ce qu'il respire

le pessimisme sur l'avenir des Écoles Pies, son esprit d'obéissance n'a jamais faibli, toujours prompt et inconditionnel.

À la fin, avec Calasanz, il fut soumis à la dure épreuve de l'incompréhension,

de la suspicion et de la méfiance, de la part des autorités ecclésiastiques suprêmes, à cause d'une série d'événements qui troublèrent la paix intérieure de l'Ordre pendant quelques années, coïncidant plus ou moins avec la dernière décennie de sa vie (1635-1647). Même alors, son attitude, même au milieu de la douleur, était une attitude d'obéissance associée à une ferme confiance en l'aide de Dieu.

Témoignage de sainteté et effort pour la communiquer aux autres

La pratique des conseils évangéliques sur lesquels se fonde la consécration de la vie religieuse serait une simple formalité extérieure, voire stérile, si elle n'était animée d'une profonde expérience intérieure de toutes les vertus humaines et chrétiennes, qui constituent la perfection évangélique. Cette expérience fut vécue par Casani tout au long de sa vie et atteignit le niveau d'héroïsme propre aux saints, comme l'attestent unanimement ses biographes et tous ceux qui ont eu l'occasion de l'approcher au cours de sa vie.

La documentation volumineuse et scrupuleuse, présentée lors de son procès de canonisation, met en évidence ses vertus dans le contexte d'une personnalité riche en dons humains, qui faisaient qu'il était apprécié et estimé par tous ceux qui l'approchaient. C'est un homme qui parle facilement dans la conversation et en chaire, affable malgré son radicalisme sans compromis, toujours disponible pour résoudre les cas de conscience et pour guider ceux qui se tournent vers lui pour demander des conseils, infatigable dans l'accomplissement de ses devoirs, y compris dans les moments difficiles.

«Sur le plan religieux, une foi invaincue brille en lui, ainsi qu'une espérance des plus fermes dans la Providence, une charité des plus ardentes envers son prochain dans le temps, qui se traduit par un vif enthousiasme pour les âmes jeunes, les épouses du Christ et les hérétiques. Mais ce qui caractérise de manière très spéciale le Serviteur de Dieu, c'est son amour de la Croix et de Marie ainsi que son amour immense pour l'extrême pauvreté et la sainte humilité, vertus indispensables pour pouvoir servir le pauvre Christ dans des enfants pauvres et igno-

rants, et leur assurer le triomphe de leurs droits à l'éducation et à l'instruction, seul levier de leur promotion humaine, religieuse, culturelle et sociale».

Dans cette synthèse, tirée de l'introduction du „*Positio super virtutibus*” (I, p. XI), nous pouvons voir les aspects essentiels de la sainteté de Pierre Casani, qu'une analyse détaillée de sa vie nous mettrait davantage en évidence, comme c'est le cas dans l'ouvrage susmentionné dans lequel nous ne sélectionnons que quelques titres : Foi (Dieu, Sainte Trinité, Verbe Incarné, Bible, Providence, Saints, Église ...), Espoir (dans les maladies, dans la pauvreté, dans les tribulations et les persécutions), Charité envers Dieu (Eucharistie, Passion du Seigneur), Amour filial pour Marie, Charité envers le prochain, zèle pour les âmes, Prudence, Justice, Force (magnanimité, patience et persévérance), Tempérance, Humilité, Pauvreté, Chasteté, Obéissance ...

Une mosaïque de faits et de témoignages qui donnent une image très définie, en tension continue vers la sainteté, sur la base d'une profonde humilité, qui le pousse vers des formes, peut-être même excessives, de rigueur pour lui-même. Lui-même le reconnut en répondant à une observation du P. Alejandro Bernardini, Supérieur Général de la Congrégation de Lucques : «Assurément, je me suis trompé à cause de l'exemple des saints, peut-être mal compris et plus mal appliqué à moi-même, en pensant fermement que j'avais besoin de plus d'encouragement plutôt que d'un frein à l'austérité». Confession innocente faite dans sa jeunesse, alors qu'il était encore profès religieux dans cette Congrégation, mais où l'on devine déjà son projet d'imiter «l'exemple des Saints», qu'il prétend avoir «mal compris» et encore «plus mal appliqué» à lui-même. En réalité, il l'avait «très bien» compris et «mieux appliqué», car c'était précisément par cette sainte imitation qu'il s'était engagé sur le chemin de la perfection évangélique.

Ses supérieurs de la congrégation de Lucques s'en sont d'abord rendus compte, puis Calasanz dans les Écoles Pies, lui confiant la tâche délicate de former les jeunes religieux, le nommant à plusieurs reprises maître des novices et professeur de philosophie et de théologie des religieux aspirant au sacerdoce. C'est une mission qu'il accomplit surtout avec l'exemple de sa propre vie, en plus de la solidité de sa formation philosophico-théologique. Il n'exigea jamais rien à personne qu'il n'avait d'abord expérimenté lui-même.

«Ce furent des temps héroïques - observe le P. Mario Carisio, son récent biographe (1990) - ceux du noviciat sous la direction du Père Casani : le silence était absolu, la contemplation presque continue, l'obéissance parfaite, les mortifications corporelles fréquentes, les jeûnes rigoureux, les veillées ... Comme il n'y avait pas encore de Constitutions, chacun des novices se laissait contaminer par la ferveur qui émanait de la personne du Maître».

Parmi «ses» novices brille le Vénérable Glicerio Landriani (1588-1618), l'un des compagnons-disciples les plus aimés de Calasanz, mort jeune en odeur de sainteté, assisté du père Casani, dans la maison du noviciat à côté de l'église de Santa Maria in Via, le 15 février 1618, à l'âge 30 ans. Ses vertus héroïques, déjà officiellement reconnues par l'Église en 1931 (ce qui lui donna le qualificatif de «Vénérable» : digne d'être vénéré et imité), sont encore aujourd'hui un brillant exemple d'apostolat éducatif, notamment pour l'enseignement du catéchisme aux enfants, aux jeunes et aux adultes, auxquels Landriani s'est consacré avec un zèle inépuisable avant d'entamer la période du noviciat, en tant que membre de la Congrégation séculière des Écoles Pies.

Même lorsque le P. Casani n'était pas le responsable direct de la formation des novices et des étudiants, il s'inquiétait beaucoup pour eux et avec beaucoup de prévenance, invoquant le sentiment du Fondateur : «Faites particulièrement attention à ces étudiants, car c'est la pensée de notre Père» (06-07-1624). Puis de nouveau : «Je considère que c'est plus à moi et plus important que toute autre préoccupation de penser au noviciat, fondement de la religion ... Je désire vivement que vous formiez les novices d'abord à ressentir les choses de Dieu et à les traiter magnifiquement et avec la dévotion actuelle et à être amoureux de la Sainte Pauvreté, afin qu'ils s'habituent à souhaiter que toutes les choses qui nous appartiennent, aussi bien dans la maison que dans l'église, reste dans l'extrême que notre extrême pauvreté exige, et donc qu'ils détestent tout ce dont, aussi minime que ce soit, on peut raisonnablement se passer ... » (22-09-1634).

Le bon fonctionnement de toute institution religieuse, répétait-il souvent, se base sur la bonne formation de ses propres membres. Ainsi, à Rome, à Gênes, à Naples et plus tard en Moravie, l'une de ses «préoccupations les plus importantes» était précisément la formation des jeunes religieux, à laquelle il assistait souvent personnel-

lement, alors qu'il était Supérieur Provincial. Cette prédisposition particulière se manifeste non seulement par le témoignage de ceux qui l'ont eu comme enseignant, mais aussi par le soin avec lequel il se consacra à la rédaction des «Règles des novices», probablement en mars-avril 1617, la «Congrégation Pauline des Écoles Pies» ayant été approuvée le 6 mars de cette année. Cette mission lui avait été confiée par Calasanz lui-même, qui le jugeait particulièrement adapté à cette tâche, et qui lui proposa la base de dix points fondamentaux, qu'il avait demandés pour le guider dans l'accomplissement de sa mission. Plus tard, il rédigea également les «Règles communes des Pauvres de la Mère de Dieu», un cadre de référence précieux pour la vie religieuse personnelle et communautaire, imprégné d'une profonde spiritualité, qui a laissé des traces pendant des siècles, pratiquement jusqu'au Concile Vatican II, dans la formation de nombreuses générations de piaristes.

Apostolat éducatif : engagement pour la promotion humaine et l'évangélisation

La radicalité de l'expérience religieuse de Casani et la sainteté de sa vie, ainsi que sa propre participation personnelle au mystère de la rédemption universelle opérée par le Christ, avaient été décidées par Dieu dans un but précis dans le contexte général de la mission salvifique de l'Église : celle de l'apostolat éducatif, qui vise la promotion humaine de la personne et de son évangélisation, pour parvenir au salut.

Cette mission spécifique se manifesta lentement dans la vie de Pierre Casani.

Dans un premier temps c'est l'apostolat sacerdotal, selon l'esprit de réforme promu et mis en œuvre par saint Jean Leonardi, qui absorba tout son enthousiasme de jeunesse. Une pastorale orientée vers le salut des âmes, notamment à travers la prédication et l'administration des sacrements dans les églises et paroisses. Mais déjà dans ce contexte, Casani manifestait une nette préférence pour les jeunes, sur lesquels il exerça, avec la spontanéité naturelle de l'amour, sublimée par la foi, une irrésistible attraction, montrant, comme on nous l'a dit, «un talent admirable pour attirer les jeunes». La fondation de la Congrégation de Notre Dame des Neiges pour les garçons et les jeunes hommes de Lucques, lors de sa première expérience sacerdotale, montre clairement cette préférence.

Plus tard, la rencontre avec Calasanz et avec les Écoles Pies à Rome : sa rapide adhésion à l'union des deux Congrégations en 1614 et, trois ans plus tard, sa décision de continuer l'apostolat éducatif dans les Écoles Pies. Ce fut un choix long et réfléchi mais avec l'intention précise de répondre à la vocation particulière que le Seigneur lui manifestait. Cela ne dut pas être facile pour un jeune religieux, uni par des liens personnels avec le Fondateur de la Congrégation qui l'avait joyeusement accueilli dans la vigueur de sa jeunesse, de changer cette expérience religieuse, pour une autre, très digne. Parmi les membres de la Congrégation, en plus de tant de chers maîtres d'esprit et tant de compagnons de jeunesse, il laissait également son vieux père Gaspar Casani, qui avait été accueilli depuis 1610. Aucun motif particulier de l'ordre de l'incompréhension ou du dégoût ne semble l'avoir contraint à s'éloigner et au contraire, il a toujours montré un grand intérêt et une grande estime pour ses anciens frères de Religion. C'est l'amour de «l'extrême pauvreté», mais également de l'apostolat auprès des enfants «pauvres» qui le poussèrent vers les Écoles Pies.

Un apostolat qu'il définit comme «une œuvre très haute et surtout très utile non seulement à Rome, mais dans le monde entier» et au service duquel il se consacra sans réserve, convaincu de répondre à un appel précis du Seigneur. Et il y répondit pleinement, se mettant à la disposition totale de la nouvelle famille religieuse et collaborant sans relâche avec Calasanz pour la consolidation et l'expansion de l'œuvre.

Son grand mérite, on peut le dire sans avoir peur d'exagérer, était d'avoir reconnu, apprécié et partagé la grande intuition de Joseph de Calasanz : la réforme de la société, objectif principal de l'Église post-tridentine, devait être obtenue à travers l'éducation des consciences. Ce qui ne pouvait effectivement se faire qu'en commençant «a teneris annis» (dès la petite enfance), en étendant cette éducation à ceux qui en étaient privés. Une plante robuste et entièrement développée ne plie pas facilement, mais il est facile d'orienter une petite plante tendre lorsqu'elle commence à pousser. Et il ne s'agit pas seulement de quelques plantes privilégiées dans le jardin de Dieu, mais de tous les arbres, même les plus humbles, dans le champ du Seigneur. Ceci fut l'intuition fondamentale de Calasanz. D'où le besoin de piété et de lettres pour tous, en particulier pour les pauvres, dès leur petite enfance ; d'où cette école populaire gratuite pour la promotion de la personne et son évangélisation.

Pierre Casani l'a non seulement comprise dans son essence profonde et dans sa réalité évangélique révolutionnaire, mais elle l'a aussi fasciné et au nom du Seigneur, à 45 ans, il s'est engagé dans cette nouvelle voie de l'éducation.

Il est vrai que lorsque l'opportunité de faire du bien aux âmes se présentait, il ne renonçait pas à l'exercice de l'apostolat sacerdotal, même en dehors de l'école, dans la prédication, dans les missions populaires, dans les confessions, dans les confréries, même dans l'administration d'exorcismes, mais toujours dans un contexte permis par la vie religieuse et sans préjudice à ses engagements primaires d'apostolat éducatif.

Le rôle qu'il joua, compte tenu de ses qualités particulières, l'amena plus à organiser l'éducation qu'à éduquer directement, et il eut toujours des missions de direction qui ne lui permettaient pas un contact continu et direct avec les garçons : Mais il consacra la plus grande partie de son temps à la préparation des religieux enseignants, à l'adaptation des locaux et des structures à l'activité scolaire, à la prédisposition du corps enseignant et des horaires scolaires, à la sélection -et même à la composition personnelle- de textes scolastiques, à la visite des classes pendant l'activité scolaire, à la préparation de manifestations ou soirées académiques de jeunes, congrégations, spectacles ... Un énorme travail de caractère fonctionnel et organisationnel, qu'il réalisa selon les prescriptions des Règles et Constitutions, en gardant également à l'esprit les indications fréquentes et détaillées de Calasanz lui-même, toujours orienté vers la promotion humaine et l'évangélisation.

Casani ne perdit jamais de vue cet objectif essentiel des Écoles Pies. Pour cela, alors qu'il remerciait Dieu pour les succès obtenus (*Deo Gratias* est l'une des expressions avec lesquelles il termine presque toutes ses lettres), il se lamentait également profondément des erreurs contre lesquelles ils mettaient en garde concernant l'observance de la vie religieuse et qui avaient des conséquences négatives sur la mission éducative. Dans ce cas, quand, par exemple, il y a des religieux qui «dans les écoles ne sont pas au service de Dieu et des âmes, mais font tout le contraire» (écrit-il dans un mémorial de date incertaine, peut-être de 1638?) le meilleur remède est de pouvoir les éloigner. Son dégoût atteint parfois le pessimisme, mais dans les moments les plus difficiles, quand l'œuvre semble sur

le point de faire naufrage pour diverses difficultés internes et externes de l'Ordre, il se transforme en Héraut, «le scribe» infatigable de Calasanz (sinon l'auteur direct) pour envoyer des suppliques et des mémoriaux aux responsables suprêmes de l'Église pour sauver du danger de destruction un «Institut vraiment très digne, très noble, très méritoire, très profitable, très utile, très nécessaire, très enraciné dans notre nature, très conforme à la raison, très accepté, très digne de reconnaissance et très glorieux», comme déjà en 1621 le travail des Écoles Pies avait été défini par Calasanz avec ces superlatifs de succès dans le fameux Mémorial au Cardinal Tonti pour demander l'approbation pontificale.

La voix et l'exemple de ces Saints pionniers de l'éducation chrétienne des enfants sont à nouveau très actuels dans notre société moralement en déroute. Encore aujourd'hui, comme hier et comme toujours, la réforme de la société passe par les salles de classe où elle trouve son fondement le plus solide : «le renouvellement de la société chrétienne - écrivait Calasanz dans le proème des Constitutions des Écoles Pies - consiste en l'exercice diligent de ce ministère ... Si les enfants reçoivent, dès leur tendre enfance, une formation sérieuse en piété et en lettres, on peut espérer, sans aucun doute, qu'ils seront heureux tout au long de leur vie».

L'insistance avec laquelle l'Église souligne aujourd'hui l'importance de l'école catholique, en tant que contribution précieuse à son œuvre d'évangélisation et à sa mission salvifique, est la meilleure confirmation de la validité du message que la vie et l'œuvre du Bienheureux Pierre Casani apportent aujourd'hui aux éducateurs et à ceux qui s'engagent de tout cœur pour le progrès authentique de l'Église et de la société.

Collaboration intense avec Calasanz pour la consolidation et l'expansion des Écoles Pies

Nous avons déjà évoqué plusieurs fois cet élément important de la vie du P. Casani, qui constitue l'aspect dominant de ses dernières années : le rôle qu'il joua en tant que premier et proche collaborateur de Saint Joseph de Calasanz dans la consolidation et l'expansion des Écoles Pies, à partir du triennat de 1614 à 1617. En consultant les données de la synthèse chronologique présentée ci-avant, on trouve les éléments significatifs suivants : il fut le premier Recteur de la Mai-

son de San Pantaleo au cours du triennat d'union de la Congrégation de Lucques avec les Écoles Pies (1614-1617) ; le premier Maître des novices (1617) ; le premier religieux après Calasanz, à prononcer ses vœux solennels, dès que l'Ordre des Écoles Pies fut reconnu avec ses propres Constitutions (1622) ; le premier Assistant Général de l'Ordre (1622) ; le premier Provincial de l'Ordre en Ligurie ; le premier Provincial de Naples (1627) ; le premier Commissaire et visiteur général en Allemagne (1638) et - nous pourrions ajouter - le premier à suivre Calasanz dans les rues de Rome, comme prisonnier du Saint Office, le 8 août 1642, et dans les événements douloureux qui suivirent...

Une longue série de «primats», qui n'est certainement pas accidentelle, si dans les événements humains, comme nous le croyons fermement, la Providence Divine intervient. À l'amour sincère et profond de Casani pour la pauvreté évangélique radicale qui le conduisait à passer inaperçu et à la kénose, le dessein de Dieu répondait et lui assignait des devoirs primordiaux dans le projet de consolidation et d'expansion d'une nouvelle œuvre évangélique, dont les débuts difficiles mais productifs avait été confiés par le Seigneur à un autre de ses serviteurs, lui aussi, détaché de tout désir de mise en avant. Joseph de Calasanz, appelé par Dieu pour donner voix et cœur aux enfants pauvres de Rome à partir de l'automne 1597, seulement après avoir demandé et invoqué l'intervention de ceux qui lui paraissaient les plus indiqués, se décida à mener à bien son œuvre sacrée, craignant pour ses forces mais faisant fermement confiance à la Providence, renonçant à toute perspective de carrière humaine, parce que, disait-il, «j'ai trouvé à Rome la meilleure façon de servir le Christ en aidant ces pauvres garçons, et je n'arrêterai pour rien au monde».

C'est la logique de l'Évangile qui bouleverse les projets humains et est utilisée pour la réalisation des projets divins de ceux qui ne comptent pas sur leur propre force, mais uniquement sur l'aide de Dieu. Et c'est dans cette logique qu'il faut comprendre la rencontre de Casani avec Calasanz : une intervention providentielle de Dieu pour soutenir et renforcer une œuvre d'évangélisation en faveur des plus petits et des pauvres, les préférés de l'Évangile. Cette parfaite harmonie spirituelle, ce désir commun de se détacher des biens pour servir Dieu en aidant les petits et les pauvres, associa Casani à Calasanz, faisant de lui son meilleur collaborateur, toujours prêt à n'importe quel sacrifice, un animateur infatigable partout où Calasanz l'envoyait pour

étendre avec de nouvelles fondations et avec la formation de novices et religieux «cet institut bénéfique, si agréable et nécessaire dans toute l'Europe» (1645). À juste titre il était décrit dans la *Informatio super dubio* comme «Divi Calasanctii dexterum brachium atque Ordinis illius columna et basis», qui signifie, «bras droit de Calasanz, colonne et fondement de l'ordre» (Positio, 1915,p. 71)...

Les offices délicats qui lui furent confiés - Maître des novices, Recteur, Provincial, Assistant Général, Visiteur et Commissaire Général - il les exerça avec un grand sens des responsabilités, avec équilibre et tact dans ses relations avec les gens et face à des situations difficiles, mais surtout avec un profond esprit de foi et de charité. Il était conscient que son travail, plus qu'une contribution à une bonne organisation efficace, était un service rendu à ses frères de vie consacrée à la sanctification commune et pour un apostolat fructueux pour les garçons pauvres. Dans l'accomplissement de ses fonctions de responsable se reflétait fidèlement la recommandation qu'il avait faite lui-même aux Supérieurs dans son «Pussilli Gregis Idea» : «Nous exhortons dans le Seigneur tous les dirigeants de ce petit groupe, en les suppliant sincèrement avec la plus grande ardeur religieuse devant Dieu, que dans toute action de direction ils adoptent toujours une simplicité chrétienne, une sincérité religieuse et une pure bonté d'esprit, car telle est la prudence des Saints». Et il continue en soulignant les risques auxquels peut être exposé un Supérieur : «Abandonnez la double politique, l'astuce séculière et la prudence humaine que S. Paul nommait «Prudence de la chair», la déclarant constamment ennemi de Dieu ; considérez-la aussi véritablement ennemi de vous-mêmes».

Sa participation aux premiers Chapitres Généraux de l'Ordre, qui traitaient des questions d'importance capitale pour la vie des Écoles Pies et pour leur développement futur, fut également une contribution précieuse pour la résolution des problèmes graves qui surgissaient avec l'augmentation de la famille religieuse et l'expansion de l'Ordre. Cette dernière fut un problème, un problème grave, qui menaça la survie de l'Ordre, bien que ce soit en réalité d'autres causes bien plus graves et compliquées, qui ont abouti à la suppression de l'Ordre, ou plus exactement à sa réduction au statut de Congrégation séculière sans vœux, ce qui se produisit en 1646 par décision d'Innocent X. Ce fut l'époque de la grande épreuve, qui est toujours présente dans les oeuvres de Dieu.

Des problèmes liés aux nombreuses demandes de fondation de maisons et d'écoles, à la pénurie de personnel religieux correctement formé aux fonctions éducatives et pastorales, aux relations internes entre les différentes classes de religieux (prêtres, clercs, ouvriers et laïcs), ont été la cause de préoccupations, de difficultés et de vives dissensions à différents niveaux, avec des propositions de solutions différentes. À cela se sont ajoutés plus tard, de la part de certains factieux, de la jalousie, de l'envie, des ambitions personnelles qui ont abouti à des critiques et de graves calomnies, ce qui a conduit à l'intervention de commissions pontificales et à une visite apostolique, dont les hauts responsables n'ont pas toujours procédé avec équité et justice, menant au discrédit de l'Ordre tout entier, de son Fondateur et de ses plus proches collaborateurs.

Pour cela Calasanz fut appelé le «Nouveau Job» et il fut suspendu puis destitué de ses fonctions de Supérieur Général et fut forcé à assister, alors qu'il avait presque quatre-vingt-dix ans, à l'humiliante réduction de l'Ordre en 1646. «Constantes estate et videbitis auxilium Dei super vos», écrivait le Vieux Saint dans sa dernière lettre autographe, le 20 mai 1647, qui signifie , «Soyez constants et vous verrez l'aide de Dieu sur vous», synthétisant ainsi sa ferme confiance en la Providence concernant la restauration des Écoles Pies à leur ancien rang d'Ordre de vœux solennels, comme cela s'est produit après sa mort.

Et Casani ?

Dans un premier temps (1635-1638), quand les difficultés étaient uniquement internes, il préféra limiter son intervention et rester à l'écart : «Je suis si confus et étourdi par les choses de notre pauvre Religion, que je ne sais même pas où je me situe ... Je n'ose pas imaginer ce que va devenir notre Religion... Moins j'interviens dans nos affaires, plus serein je me sens. Et je pense conserver cette attitude à l'avenir, tant que durera cette influence néfaste...» (18-06-1635). Et pendant ce temps il prie et invite à prier : «Je compte sur Dieu, pour mettre fin à tout cela. Je ne vois pas d'autre issue ou remède que la prière» (15-11-1635).

Plus tard, lorsque les événements se transforment en une véritable persécution contre le Fondateur et les Écoles Pies, Casani se tient aux côtés de Calasanz pour défendre sa personne et l'œuvre, plai-

dant avec de nombreux mémoriaux, écrits par lui avec sa précieuse calligraphie, mais généralement communs à toute la Congrégation Générale destituée, dirigés au Pape, à plusieurs Cardinaux et à de hautes personnalités influentes, pour sauver une œuvre si sainte, «que cet institut soit conservé dans la pureté dans laquelle il a été fondé... pureté qui consistait en l'observance de la vie et en la manière de faire les écoles» (10-03-44) Et s'il semblait parfois sombrer dans le pessimisme à propos de la résolution de ces graves crises, il tentait de le surmonter dans une dimension de foi explicite :

« C'est le temps de la tentation, dans lequel le Saint-Esprit nous enseigne à être fermes et stables dans notre position, jusqu'à ce que la calamité passe. Ne soyons pas perturbés par les menaces ou effrayés par la bravade et tout se dissoudra dans le brouillard... ; pour le moment, il faut rester tranquille, se taire, prier et attendre fermement l'aide de Dieu (12-02-1644). Et de façon plus concise : «Mieux vaut laisser l'affaire entre les mains de Dieu, comme le pense aussi le P. Général» (12-12-1644) ; «Après avoir perdu toute espérance humaine, attendons seulement l'aide divine, qui arrive toujours à ceux qui y croient vraiment» (05-05-1646); «Invoquons le ciel par la prière» (25-08-1646) ; «La patience et la prière peuvent faire beaucoup» (22-09-1646).

La lettre du 07-01-1645 est pleine d'espoir profond et d'une foi vibrante en Dieu ; il l'écrit au P. Miguel Geisselbrunner, à Nikolsburg, où il avait été sept ans plus tôt comme Commissaire Général de l'Ordre, se consacrant avec enthousiasme à renforcer la création des Écoles Pies et à promouvoir les œuvres d'évangélisation et de conversion des hérétiques dans toute la région environnante. Nous la citons presque entièrement, traduite du latin, la considérant comme le reflet le plus authentique de son esprit dans la dernière période de sa vie :

«Tenez le coup encore un peu, chers frères, jusqu'à ce que Dieu, apaisé par vos travaux et vos douleurs endurées innocemment et patiemment, atténue nos péchés et récompense votre patience. Il le fera, c'est sûr, il le fera, et alors qu'il expie nos péchés, votre récompense augmentera. Fortifiez-vous et que votre cœur s'affermisse et espérez dans le Seigneur» [Psaume 26,14]. Je vous demande de ne pas perdre courage dans les tribulations, sachant que la tribulation engendre la persévérance ; la persévérance, la victoire dans l'épreuve ; cette victoire dans l'épreuve, l'espérance et l'espérance ne trompe point, car la

charité de Dieu est répandue dans nos cœurs par le Saint Esprit, qui vous a été donné [Rom. 5, 3-5]. *Dieu sera-t-il en colère contre nous éternellement ou prolongera-t-il sa colère de génération en génération ?* [Psaume 84,6]. *Je suis sûr que bientôt cette tempête ne sera plus qu'une brise et les vagues de la mer seront réduites au silence... Je m'en remets à vos prières à tous »*

Conclusion

Lorsque le P. Pierre Casani mourut dans la maison de San Pantaleo, à Rome, le 17 octobre 1647, Calasanz, qui l'avait assisté dans ses derniers instants, en annonçant sa «sainte» mort le 19, confirmait son profond espoir : «Nous espérons qu'il aidera l'Ordre plus après sa mort que vivant».

C'est l'espérance des saints, qui dépasse les horizons humains, qui pré-sage dans une vision de foi profonde les desseins insondables de Dieu.

Dans cette même lettre il communiquait que «une fois le corps emmené à l'église, il y eut toute la journée de vendredi un rassemblement innombrable de personnes, et je ne dirai rien pour l'instant des grâces que certains ont reçues, sauf qu'il fut nécessaire de retirer le corps à l'intérieur de la maison pour éviter une telle affluence». Quelques jours plus tard il écrivait : «Nous recueillerons en divers endroits des rapports sur sa vie et ses coutumes et les effets que ses Brieves [exorcismes composés par Casani] ont produits en de nombreux lieux et il semble qu'un certain espoir du remède nécessaire pour notre Institut se soit réveillé. V. R. peut commencer à chercher s'il y a des personnes qui peuvent déclarer quelque chose à cet égard puisque nous avons obtenu l'autorisation et la faculté de Mgr. Vice-gérant» (26-10-1647)

Ce furent les premiers pas, réalisés par le Saint Fondateur lui-même, Joseph de Calasanz, pour le procès de Canonisation de Pierre Casani, que nous invoquons aujourd'hui avec le titre de Bienheureux.

Que cette richesse authentique de l'Église et des Écoles Pies circule parmi nous, Peuple de Dieu de 2000, et contribue à encourager chez tous «une certaine espérance du remède nécessaire» pour annoncer l'Évangile aux jeunes, à travers le témoignage de ces valeurs spirituelles qui peuvent effectivement inculquer une nouvelle confiance et une nouvelle vie à l'humanité.